

ALGÉRIE: AN III DE LA PACIFICATION

L'Afrique a toujours été la terre des mirages et des légendes. D'Annibal le Carthaginois, qu'illustra ses conquêtes, au général Bugeaud qu'illustra son képi ; de René Caillé, le solitaire, qui, le premier pénétra dans la ville interdite de Tombouctou, aux randonnées de Savorgnan de Brazza, conquérant pacifique, l'Afrique a constamment exercé une attraction mystérieuse sur les peuples qui l'entouraient.

Depuis les époques les plus reculées, elle a constitué un énorme miroir vers lequel, de tous les points de l'horizon, voletèrent les alouettes.

Des alouettes qui, bien souvent venues d'Europe ou d'Asie, avaient le sinistre plumage et la férocité dévorante des oiseaux de proie...

Une histoire qui aurait pu être AUTRE, par la volonté des hommes. Mais, étant ce que les hommes en ont fait, elle doit aujourd'hui s'accomplir. Car, s'il n'y a pas de fatalisme historique le Passé pèse sur le Présent en ce qu'il le prépare et le modèle: c'est aux hommes d'aujourd'hui de préparer ce que sera l'histoire de demain.

Aujourd'hui, fécondée par une histoire dont le rythme s'accélère sans cesse, toute la terre africaine, des brousses équatoriales aux déserts sahariens et aux rives méditerranéennes, tremble dans une fièvre de libération.

Un nouveau mythe s'est levé sur les horizons africains celui de l'Indépendance Nationale. Soyons justes: ce mythe est enrobé dans une réalité indiscutable. Car si l'Indépendance Nationale est un mirage, la domination colonialiste est, elle, brutalement existante. Et, un peuple, pour s'insurger et animer ses luttes libératrices, doit nécessairement recourir aux vibrants enthousiasmes d'un idéal.

Ne reprochons pas aux peuples indigènes de se réclamer d'un idéal national que nous leurs avons enseigné et dont les peuples d'Occident demeurent incapables de se libérer eux-mêmes. Et ne pas comprendre qu'à travers ce mirage de l'Indépendance se matérialisent d'immenses aspirations, trop longtemps comprimées, de dignité et de fierté, ressort de l'aveuglement ou de l'imbécillité.

Nos hommes politiques cumulent avec une remarquable aisance ces deux «*qualités*», auxquelles ils ajoutent, en guise de garniture, la mauvaise éloquence du mensonge.

Dans les aurores de cet An III de la Pacification, l'Algérie offre une illustration tragique de cette dérisoire obstination à prétendre stopper la marche de l'Histoire.

Ainsi, l'Afrique, où s'éveillèrent, peut-être, les premiers balbutiements de l'espèce humaine, l'Afrique, dont les obscures origines se perdent dans la nuit des Temps, connut au long des siècles les successives et brutales dominations conquérantes.

En Algérie, deux ans se sont écoulés depuis que Guy Mollet, sensible à l'accueil que lui réservèrent ses compatriotes algérois, laissa s'envoler ses illusions. Au légendaire plat de lentilles, pour lequel Caïn vendit son frère, le secrétaire général de la S.F.I.O. préféra, pour renier son socialisme, une ample distribution de tomates trop mûres.

Deux ans se sont écoulés depuis que Robert Lacoste troqua son pacifisme électoral contre un poste de pro-consul en terre africaine et convia quatre cent mille jeunes Français aux honneurs d'assurer sa

garde prétoriale. Deux ans se sont écoulés depuis que Max Lejeune, jadis antimilitariste (il faut bien que jeunesse se passe!), soudainement touché par la grâce des culottes de peau, remplaça sur son cœur les trois flèches symboliques par un sabre de cavalerie.

Deux ans se sont écoulés, enrobés dans le sang, la misère et les larmes, illustrés par le meurtre, la torture et la répression, défigurés par la propagande, les calomnies et le mensonge.

Essayons de dresser un bilan. Dans les mêmes journaux où Robert Lacoste affirme péremptoirement avoir brisé, grâce à son action énergique, la puissance militaire du F.L.N., ses propres services font imprimer quotidiennement des communiqués où il est fait état des «*pertes ennemies*»; vingt, trente, cinquante, cent rebelles «*abattus*». Si ces chiffres sont réels, il faut bien admettre qu'une rébellion armée se permettant, chaque jour, de jeter dans la bataille un tel nombre de combattants est loin de «*l'essoufflement*». Ou Lacoste ment lorsqu'il proclame le succès de sa «*pacification*», ou ses services mentent en épinglant un nombre abusif de victimes à leurs quotidiens tableaux de chasse.

Où est la vérité? Il semble bien que, dans les villes, occupées par les parachutistes, soumises à une surveillance draconienne, écrasées sous une permanente terreur policière, les «*forces de l'ordre*» soient parvenues à démanteler les réseaux clandestins du F.L.N. et, sinon à les détruire, du moins à les paralyser: au moins provisoirement.

Mais cela n'est vrai que pour les villes et les structures clandestines de la rébellion. Partout ailleurs, aux portes mêmes des cités, dans les villages éloignés, voire même dans des régions entières où l'Armée, malgré son importance numérique ne peut imposer la «*paix française*», l'organisation militaire des rebelles est intacte. Non seulement, elle n'a subi aucun revers sérieux, mais, limitant son action à des harcèlements continus et meurtriers, (tel celui qui vient de coûter la vie à trente-quatre jeunes Français dans la région d'Oued-Fodda) elle accroît sans cesse son potentiel guerrier en hommes et en armes. Les hommes lui sont fournis par Robert Lacoste lui-même dont les forces répressives font fuir les jeunes Algériens vers les maquis de la rébellion. Quant aux armes, elles arrivent en abondance d'au-deça et d'au-delà du rideau de fer, via le Maroc, la Tunisie et la Libye. L'histoire récente des mitrailleuses allemandes à tir rapide et celle, encore plus récente, du cargo yougoslave sont, à cet égard, révélatrices. D'autre part, le fait que des prisonniers français soient détenus en Algérie même démontre bien, malgré les rodomontades de Lacoste, que certaines régions échappent à tout contrôle des troupes françaises.

L'évidence est aveuglante. Que des Français ne le comprennent pas est affligeant: il faudrait, pour imposer en Algérie une paix toute provisoire par les armes, procéder à une mobilisation générale, entreprendre la reconquête militaire de la Tunisie et du Maroc, voire même organiser une expédition en Libye. Ira-t-on, à la faveur de quelque incident de frontière, tel celui de Sakiet-Sidi-Youssef, jusqu'à cette folie, génératrice d'un désastre sans équivalent historique? D'aucuns y songent. Fort heureusement, en dehors même des impératifs diplomatiques la France est actuellement incapable d'un tel effort, aussi bien militairement que financièrement et économiquement. Pour camoufler cette réalité peu conforme à ses proclamations optimistes, Robert Lacoste, avec l'aide de son ami et acolyte Max Lejeune, jette non du sable, mais du pétrole aux yeux des Français.

En fait, malgré une publicité tapageuse de la grande presse «*d'information*», si le pétrole du Sahara existe bien, il est encore enfoui dans les sables du désert et n'en sortira que lorsque deux conditions seront réalisées. La première: que la sécurité de son acheminement vers les ports d'embarquement soit assurée. La seconde: qu'un énorme apport de capitaux étrangers permette, techniquement et commercialement une exploitation rentable des puits.

La première condition suppose une fin rapide de la guerre d'Algérie, soit par un écrasement militaire de la rébellion, ce qui, je viens de le démontrer, est exclu, soit par une reconnaissance formelle de l'Indépendance algérienne. La seconde condition fera s'évanouir le mythe du pétrole «*français*» en concédant de larges participations financières aux grandes compagnies pétrolières Internationales.

Les quelques bidons de pétrole amenés, non sans tribulations, de Hassi-Messaoud à Touggourt par pipe-line, puis acheminés par voie ferrée à Philippeville, ne peuvent faire illusion. Comme le faisait jus-

tement remarquer «*France Observateur*» a dans l'un de ses récents numéros, le pipe-line installé (de 15cm. de diamètre alors que les pipe-line du Moyen-Orient ont un diamètre de 40, 60 et même 80 cm.) a été une opération - coûteuse - de pure propagande! Il fallait JUSTIFIER l'absurde guerre d'Algérie en amenant, en toute hâte et à grand renfort de publicité, quelques gouttes de pétrole bien «*français*» dans un port algérien.

Mais ce «*génie*» d'enfant de troupe, ce machiavélisme à la petite semaine de politiciens retors et ré-négats ne sauraient longtemps résister à la pression des événements. Demain ou après-demain, mais inévitablement, la réalité crèvera le mythe, effacera le mensonge dissipera l'illusion.

Ce jour-là, les derniers soldats français quitteront sans gloire une Algérie arrosée d'un sang versé sans raison, laissant derrière eux quelques milliers des leurs enfouis dans les sables du désert.

Quelques milliers des leurs inutilement sacrifiés pour retarder d'une seconde le cours de l'Histoire et permettre à un polichinelle de la Politique la dérisoire vanité de jouer, sur la terre d'Afrique, les Scipion de Grand-Guignol!

Maurice FAYOLLE.
